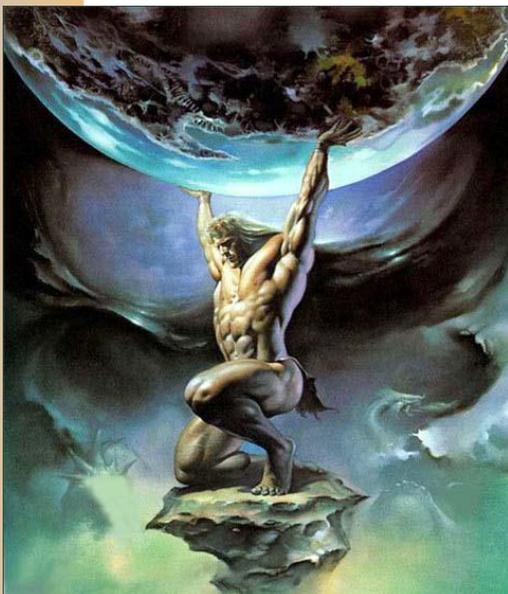


LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Le
Temps
des
Géants



**LE
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens

JUILLET 2008

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise Gallicane

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

LE
GALLICAN

Editorial

Avec le retour de la belle saison et de la période des vacances nous avons choisi de vous dépayser à travers une plongée dans un passé lointain et mystérieux : celui des temps antédiluviens.

Le déluge reste une énigme aujourd'hui encore, mais les temps qui l'ont précédé le sont aussi... Que savons-nous de ces époques formidables ? La Bible apporte quelques éléments de réponses avec la présence des géants, ces "*héros qui furent fameux dans l'antiquité*" nous dit le Livre des livres, au début du sixième chapitre de la Genèse.

Alors nous avons cherché, fouillé, exploré avec les outils modernes d'aujourd'hui. L'avènement d'Internet ouvre l'accès à une multitude de sources et documents très utiles pour celui qui cherche. Nous souvenant de la parabole des talents, nous nous sommes dits qu'il serait dommage de ne pas utiliser ce prodigieux outil de recherche.

En passant par la Bible jusqu'aux traditions rapportées par le livre d'Hénoch, l'épopée de Gilgamesh, Saint Christophe et la descendance des Néphîlîms, nous avons même voyagé - par l'esprit - au Pérou !

Ce que nous y avons découvert est assez surprenant. Comme le Petit Poucet du conte de Perrault il semble que des hommes aient laissé sur des pierres la trace de leur passage, avec le témoignage d'une civilisation avancée évoluant dans un monde bien différent de celui d'aujourd'hui.

"Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil" enseigne le livre biblique de l'Ecclésiaste.

T. TEYSSOT

Sommaire

1

Le Temps
des
Géants

2

luxeuil Les Bains
Centre Missionnaire de
L'Europe Mérovingienne

3

Vie de
l'Église

LE GALLICAN

REVUE DE L'ÉGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX

Tel : 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site Web: <http://www.gallican.org>

Le

Temps

Géants
des

La Bible est un livre rempli de mystères où l'extraordinaire tient une place prépondérante. Le chapitre six du livre de la Genèse mentionne la présence de géants sur la terre avant le Déluge universel.

Mieux encore, le texte sacré révèle que ces géants furent le fruit de relations illicites entre les anges et les descendantes d'Eve...

S'agit-il d'un récit mythologique ou des faits réels sont-ils à l'origine de cette surprenante narration ? Nous allons tenter d'y voir plus clair. Mettre un peu de lumière sur les temps antédiluviens devrait nous réserver quelques surprises. N'ayons pas peur et osons lever le coin du voile sur cette énigme.

GENÈSE ET LIVRE D'HÉNOCH

Ouvrons la Bible au chapitre six du livre de la Genèse. Nous y découvrons ceci :

"Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la face de la terre, et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent. Alors l'Éternel dit: Mon esprit ne restera pas à toujours dans l'homme, car l'homme n'est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans. Les géants étaient sur la terre en ces temps-là, après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants: ce sont ces héros qui furent fameux dans l'antiquité." (Genèse 6,1-4)

Ce récit fantastique est développé d'une façon beaucoup plus détaillée dans le livre d'Hénoch. Avant d'entrer dans le détail du livre d'Hénoch précisons que cet ouvrage, pourtant mentionné

par l'épître biblique de Jude aux versets quatorze et quinze (cité également par Tertullien, célèbre Père de l'Église du III^{ème} siècle) n'appartient pas au canon officiel de la Bible utilisée par la plupart des Églises chrétiennes. Seule l'Église Orthodoxe Ethiopienne le range dans son index biblique.

Ce que révèle le livre d'Hénoch aux chapitres sept et huit (extraits) :

- "Quand les enfants des hommes se furent multipliés dans ces jours, il arriva que des filles leur naquirent élégantes et belles. Et lorsque les anges, les enfants des cieux, les eurent vues, ils en devinrent amoureux ; et ils se dirent les uns aux autres : choisissons-nous des femmes de la race des hommes, et ayons des enfants avec elles.

Ils étaient au nombre de deux cents, qui descendirent sur Aradis, lieux situé près du mont Armon. Cette montagne avait été appelée Armon, parce que c'est là qu'ils avaient juré et s'étaient liés par des mutuelles exécutions. Voici le nom de leurs chefs : Samyaza, leur chef, Urakabameel, Akibeel, Tamiel, Ramuel, Danel, Azkeel, Sarakmyal, Asael, Armers, Batraal, Anane, Zavebe, Samsaveel, Ertael, Turel, Yomyael, Arazeal.

Tel furent les chefs de ces deux cents anges ; et le reste étaient tous avec eux. Et ils se choisirent chacun une femme, et ils s'en approchèrent, et ils cohabitèrent avec elles ; et ils leur enseignèrent la sorcellerie, les enchantements, et les propriétés des racines et des arbres.

Et ces femmes conçurent et elles enfantèrent des géants dont la taille avait trois cents coudées. (Note du Gallican : ce qui ferait 137 mètres environ !!!)

Ils dévoraient tout ce que le travail des hommes pouvait produire, et il devint impossible de les nourrir. Alors ils se tournèrent contre les hommes eux-mêmes, afin de les dévorer. Et ils commencèrent à se jeter sur les oiseaux, les bêtes, les reptiles, les poissons, pour se rassasier de leur chair et se désaltérer de leur sang.

Et alors la terre réprouva les méchants.

Azazyel enseigna encore aux hommes à faire des épées, des couteaux, des boucliers, des cuirasses et des miroirs ; il leur apprit la fabrication des bracelets et des ornements, l'usage de la peinture, l'art de se peindre les sourcils, d'employer les pierres précieuses, et toute espèce de teintures, de sorte que le monde fut corrompu. Amazarak enseigna tous les sortilèges, tous les enchantements et les propriétés de racines. Armers enseigna l'art de résoudre les sortilèges. Barkayal enseigna l'art d'observer les étoiles. Akibeel enseigna les signes. Tamiel enseigna l'astronomie. Et Asaradel enseigna les mouvements de la lune. Et les hommes sur le point de périr élevèrent leurs voix, et leurs voix montèrent jusqu'au ciel." (Hénoch 7 et 8)

UN PEU DE REcul ET D'EXÉGÈSE

Que faut-il penser d'un tel récit ? Il serait sans doute bien imprudent de prendre l'ensemble du texte au pied de la lettre, et inversement peu sage de rejeter tout en bloc... Examinons ces écrits avec les lumières des connaissances d'aujourd'hui. Quels éléments pouvons-nous retenir avant de poursuivre notre étude ?

Ce n'est pas si simple.

D'abord il existe plusieurs versions du livre d'Hénoch. Les dernières avancées de l'exégèse moderne (étude critique et scientifique des textes bibliques) révèlent qu'une variante de cet ouvrage (d'où est tiré l'extrait cité auparavant) fut rédigée au cours du II^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Elle résulterait de la compilation de diverses traditions avec le récit des anges déchus, des voyages d'Hénoch au royaume des morts, et d'une ancienne apocalypse de Noé. C'est ce texte qui fait partie de la version éthiopienne de la Bible.

Il existe aussi une traduction slave du livre d'Hénoch parfois appelée livre des secrets

d'Hénoch. Elle décrit essentiellement l'enlèvement d'Hénoch par les anges au soir de sa vie, son voyage à travers les sept cieux et sa rencontre avec Dieu. Dans cette version les anges pécheurs s'appellent anges veilleurs et habitent le cinquième ciel avant leur chute. Cette version slave du livre d'Hénoch aurait été rédigée au premier siècle après Jésus-Christ.

Ceci étant précisé, il est **probable** que les différentes versions du livre d'Hénoch reprennent des **traditions venues de la plus lointaine antiquité**, en particulier le **récit du déluge** et celui de la **chute des anges**.

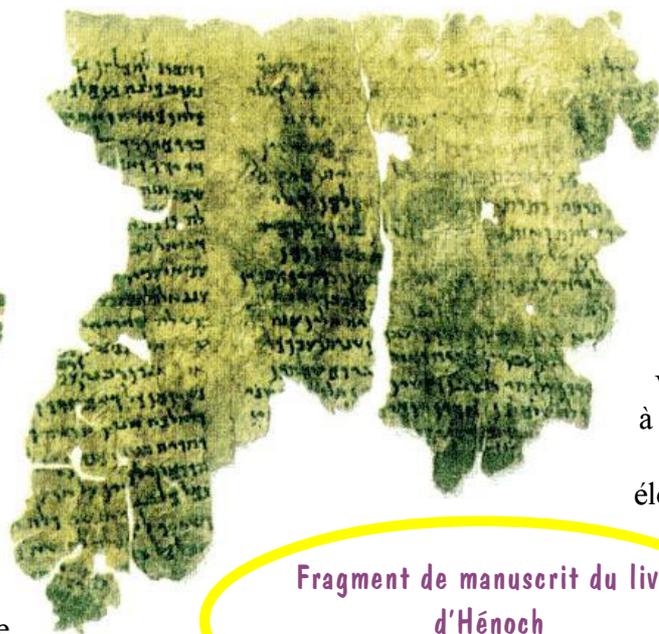
D'autres traditions, comme le récit de la création du monde, du jardin d'Eden, d'Adam et Eve, du péché originel, sont présentes dans la Bible à travers le premier de ses livres : celui de la Genèse.

Là aussi ce n'est pas simple de s'y retrouver puisque pour l'exégèse moderne la Genèse repose sur trois récits rédigés à des époques différentes :

1) Le récit yahviste, ainsi nommé parce que son auteur appelle Dieu Yahvé, écrit vers 970-931 avant Jésus-Christ, sous le règne du roi Salomon, avec l'histoire du jardin d'Eden, d'Adam et Eve, du péché originel : de Genèse 2,4 à 2,24. Il serait le plus ancien des textes bibliques bien qu'il

ne rapporte pas le texte magnifique de la création du monde. Trois mille ans nous séparent de ce récit ; c'est peu et beaucoup à la fois. Le récit yahviste est présent à travers les chapitre 2 à 50 de la Genèse.

2) Le récit élohiste, qui désigne Dieu sous le



Fragment de manuscrit du livre
d'Hénoch
découvert à Qumrân en 1947

nom d'Elohim, écrit plus tard en Israël jusqu'après la ruine du royaume du nord, donc après 721 : intégration à partir du chapitre 14 de la Genèse jusqu'au chapitre 50.

3) Le récit dit sacerdotal - ainsi appelé parce que son auteur serait un prêtre écrivant en exil à Babylone entre 587 et 538 avant Jésus-Christ - texte le plus récent bien qu'il décrive l'histoire de la création du monde, de Genèse 1,1 à 2,4. Le récit sacerdotal est présent à travers les chapitres 1 à 50 de la Genèse.

Il est admis par les spécialistes qu'un ou plusieurs compilateurs auraient ensuite amalgamé le tout pour en faire le texte actuel de la Genèse, présente dans toutes les versions de la Bible.

Texte d'abord et avant tout inspiré, la Bible n'est donc pas un ouvrage où un scribe aurait écrit sous la dictée directe de Dieu...

La Genèse reprend simplement des traditions venues de la plus lointaine antiquité. Il nous appartient de la lire avec l'intelligence et l'inspiration de l'Esprit-Saint pour en saisir le sens profond, comme pour les Evangiles avec leurs paraboles. D'ailleurs n'est-il pas écrit que : *"la lettre tue mais l'esprit vivifie"* (2 Corinthiens 3,6). Le piège du fondamentalisme, de l'intégrisme et du sectarisme guette celui ou celle qui s'enferme dans la lettre seule des Ecritures, au détriment de la lecture inspirée.

Pour autant lecture inspirée ne signifie pas ouvrir la porte à n'importe quelle interprétation : sagesse et bon sens doivent présider à l'étude biblique, c'est fondamental et essentiel dans cette aventure de l'esprit.

L'ÉPOPÉE DE GILGAMESH

Le livre d'Hénoch comme celui de la Genèse reprennent des traditions venues de la plus lointaine antiquité. L'histoire d'un déluge épouvantable existe dans de nombreuses

cultures : hébreux, babyloniens, indiens, africains, chinois, romains, grecs, etc. Le souvenir d'une grande catastrophe liée à l'eau marque l'histoire des peuples de la terre.

Dans le monde mésopotamien (Irak d'aujourd'hui), l'épopée de Gilgamesh (un des textes les plus anciens de l'histoire de l'Humanité, largement antérieur à la Bible), gravée en écriture cunéiforme sur des tablettes d'argiles (il y a près de trois mille ans avant Jésus-Christ), raconte (tablette n°11) l'histoire d'un héros qui grâce à Dieu échappe au déluge sur une arche peuplée de toutes les espèces animales.

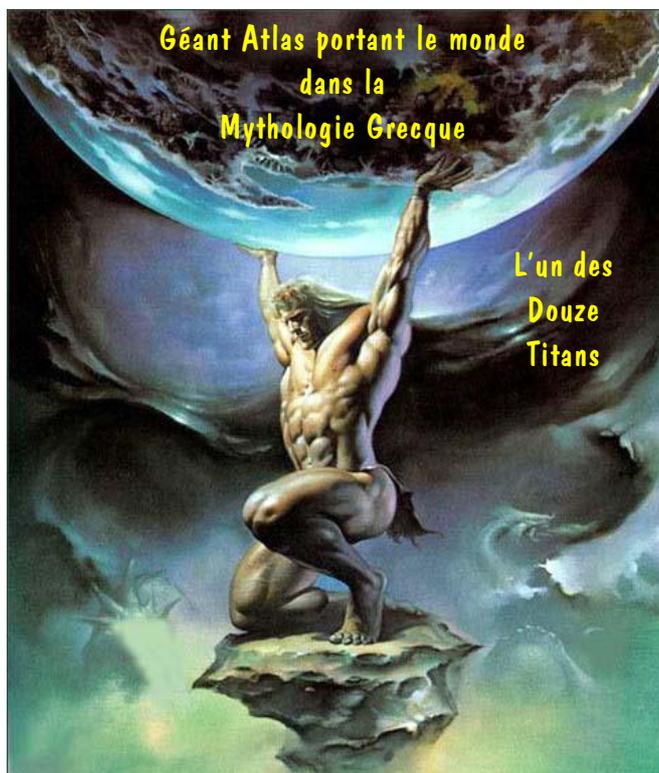
Ce héros a pour nom Gilgamesh, cinquième roi de la dynastie Uruk selon la liste royale sumérienne. Le nom de Gilgamesh apparaît également sur les restes d'un

texte découvert parmi les célèbres manuscrits de la mer morte : le "livre des Géants"...

Les fragments du livre des Géants mis à jours par les archéologues racontent les exploits des géants des temps antédiluviens, en particulier Ohya et Hahya deux enfants issus de l'union de l'ange Samyaza avec une descendante d'Eve.

Sur le personnage de Gilgamesh, appartenant lui aussi à la lignée des géants, des études récentes établissent une filiation entre son épopée et celle des douze travaux du héros grec Héraclès, relatée par Homère mille ans plus tard. C'est assez important pour être souligné ici. Héraclès (identifié ensuite avec le héros romain Hercule) est selon la mythologie fils de Zeus (le dieu suprême du panthéon grec) et d'Alcmène. La similitude entre l'origine des géants selon Genèse 6,1-4 et les traditions helléniques mérite d'être relevée.

Dans la mythologie grecque il existe des géants appelés Titans nés de l'union du ciel (Ouranos) et de la terre (Gaia) et précipités dans le Tartare, le monde souterrain. Cette union du ciel et de la terre rappelle étrangement celle des anges et des descendantes d'Eve mentionnée par Genèse 6,1-4. Et la deuxième épître biblique de Pierre mentionne



le Tartare comme lieu de punition des anges ayant chuté avant le déluge :

- *"Car si Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a mis dans le Tartare et livré aux abîmes de ténèbres, où ils sont réservés pour le Jugement ; s'il n'a pas épargné l'ancien monde, tout en préservant huit personnes dont Noé, héraut de justice, tandis qu'il amenait le déluge sur un monde d'impie"* ; (2 Pierre 2,4-5)

L'épître biblique de Jude présente aussi les anges pécheurs comme : *"des astres errants, auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité. C'est aussi pour eux qu'Hénoch, le septième patriarche depuis Adam, a prophétisé en ces termes: Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous."* (Jude 13,15)

DESCENDANCE DES NEPHILÏMS

Le nom de Nephilïms (les tombés, les déchus) fut donné aux géants bibliques éliminés par le déluge universel. Pourtant le livre des Nombres mentionne l'existence de quelques spécimens descendants de l'ethnie pratiquement éteinte des Nephilïms, lorsque Moïse envoie des espions au pays de Canaan :

- *"Nous y avons vu les Déchus, les fils du Géant d'entre les Déchus ! Nous nous faisons l'effet de sauterelles, et c'est bien aussi l'effet que nous leur faisons."* (Nombres 13,33)

Ces géants ne sont pas nombreux, trois seulement : *"Ahiman, Schéschaï et Talmaï, fils d'Anaq"* (Nombres 13,22). Ils seront chassés par Caleb - (Josué 15,14) ; (Juges 1,10 et 1,20) - lors de la con-



Le Géant Christophe portant l'Enfant Jésus

quête du pays de Canaan par la tribu de Juda. Il semble que des restes de l'ethnie des Nephilïms avait fait souche chez les Cananéens et les Philistins. Le géant Goliath abattu par la fronde de David dans la vallée d'Elah était sans doute un lointain descendant des Nephilïms. Selon la Bible il mesurait environ trois mètres.

Le prophète Amos évoque les guerriers Amoréens, *"dont la hauteur égalait celle des cèdres, et la force celle des chênes"* (Amos 2,9).

SAINT CHRISTOPHE

En contemplant le vitrail de l'Histoire nous devons réaliser que le futur Saint Christophe appartenait à la lignée des Nephilïms. Selon la légende dorée de Jacques Voragine il mesurait 12 coudées, soit cinq mètres quarante environ, une montagne de chair et de muscle de près de quatre cents kilos.

Avant de devenir Saint Christophe on l'appelait Reprobatus, traduction latine de son surnom : le réprouvé ; signe de son appartenance au groupe des Nephilïms (les tombés, les déchus).

Longtemps il est un guerrier qui combat au service de rois de plus en plus forts. Puis, selon

la légende il se met en quête du plus puissant des rois. Un ermite lui explique qu'il y a d'abord une sorte d'examen de passage : aider les gens à traverser un grand fleuve, en les portant sur son dos, pour qu'ils ne se noient pas. Le géant se laisse convaincre et cette occupation devient son nouveau travail. Les années passent, son agressivité disparaît, elle est remplacée par la bonté. On le nomme désormais Offerus. La gentillesse devient la qualité prédominante chez lui.

Un jour un enfant lui demande de passer le fleuve. Il le prend

sur ses épaules mais vite, trouve le petit bien lourd... Habitué à porter des charges de cent kilos et plus Offerus ne comprend pas ce qui lui arrive.

Jacques de Voragine écrit :

- *"Et voici que l'eau du fleuve se gonflait peu à peu, l'enfant lui pesait comme une masse de plomb ; il avançait et l'eau gonflait toujours. L'enfant écrasait de plus en plus les épaules du géant d'un poids intolérable, de sorte que celui-ci se trouvait dans de grandes angoisses et craignait de périr, il échappa à grand peine. Quand il eut franchi la rivière, il déposa l'enfant sur la rive et lui dit : "enfant, tu m'as exposé à un grand danger, et tu m'as tant pesé que si j'avais eu le monde entier sur moi, je ne sais si j'aurais eu plus lourd à porter."*

L'enfant lui répond alors :

- *"Ne t'en étonne pas Christophe, tu n'as pas seulement tout le monde sur toi, mais tu as porté sur tes épaules celui qui a créé le monde."*

A cet instant précis le géant Offerus devient Christophe, le Porte-Christ. Jésus lui donne un nouveau prénom après la plongée dans le fleuve, devenue un véritable baptême...

Il peut être utile de mettre en parallèle la légenda de Saint Christophe avec celle d'un célèbre Titan grec : le géant Atlas, portant le monde sur ses épaules.

UNE POSSIBLE RÉDEMPTION

Les termes de Déchus, Réprouvés, Nephilims donnés aux géants antédiluviens et à leurs descendants indiquent-ils une condamnation, une mise à l'écart perpétuelle, voire éternelle ?

Le livre d'Hénoch, l'épître de Jude et la deuxième épître de Pierre, tous cités dans cette étude semblent nous dire que oui.

Pourtant la légenda de Saint Christophe introduit un nouvel élément : le Salut dans le Christ, la rédemption par le sang de Jésus... La vertu d'Espérance est ancrée dans les Evangiles, ils nous disent toute la tendresse du Christ pour les publicains et les pécheurs. Celui qui sauve la brebis perdue et accueille l'enfant prodigue peut-il rejeter à jamais le pécheur ?

Le Symbole des Apôtres enseigne que le Christ est descendu aux enfers entre sa mort et sa

résurrection. Sur cette affirmation du Credo, nous ne savons pas grand chose, mais la première épître de Pierre est assez éclairante :

- *"Le Christ lui-même est mort une fois pour les péchés, juste pour des injustes, afin de nous mener à Dieu. Mis à mort selon la chair, il a été vivifié selon l'esprit. C'est en lui qu'il s'en alla même prêcher aux esprits en prison, à ceux qui jadis avaient refusé de croire lorsque temporisait la longanimité de Dieu, aux jours où Noé construisait l'Arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées par l'eau. Ce qui y correspond, c'est le baptême qui vous sauve."* (1 Pierre 3,18-21)

Dans le Christ, le Salut est toujours possible, c'est l'âme du christianisme, par l'amour :

- *"De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir."* (Luc 15,7)

LES PIERRES D'ICA

Si les géants ont existé sur la terre et si des anges sont venus instruire les hommes dans un passé lointain, en sus des textes bibliques et de la légenda de Saint Christophe nous devrions trouver ailleurs d'autres indices de leur fantastique existence. Depuis le mythe de l'Atlantide (thème abordé en parallèle avec le déluge dans le numéro de janvier 2004 du Gallican), nombreux sont les explorateurs partis à la découverte de terres oubliées ou de civilisations disparues, sans grand succès d'ailleurs.

Aux alentours de la petite ville d'Ica au Pérou (360 kilomètres au sud de Lima) on a découvert depuis plusieurs siècles d'étranges pierres sculptées. La région est désertique et le sous-sol regorge de nombreuses tombes inca et pré-incariques.

Des hommes combattant des dinosaures avec une hache et un couteau, domestiquant d'autres dinosaures, regardant les étoiles avec des sortes de télescopes, des cartes de l'univers avec étoiles et comètes, des cartes du monde avec des continents bien différents de ce qu'ils sont aujourd'hui, des opérations chirurgicales de pointe, décrites étapes par étapes, avec transplantation du cœur, des transfusions sanguines, des césariennes, etc...

Des dizaines de milliers de pierres étranges (de la taille d'une tomate jusqu'à certaines pesant une demi-tonne pour plus d'un mètre trente de diamètre) qui interrogent et devant lesquelles la science actuelle est bien embarrassée.

En 1626 le Frère Pedro Simon, missionnaire jésuite accompagnant les conquistadores mentionnait déjà dans son livre "Noticias Historiales" (noticias 4 et 5) l'existence de ces fameuses pierres.

La région d'Ica est mondialement connue pour sa proximité avec les fameuses lignes de Nazca, dessins étranges et gigantesques près des côtes péruviennes, qui ne peuvent être vus dans leur ensemble que du ciel : autre énigme sujette à bien des interprétations.

En 1909 l'archéologue Carlos Belli effectue des fouilles et mentionne ces pierres étranges.

En 1955 les frères Carlos et Pablo Soldi constituent une collection de 114 pierres données ensuite au musée régional d'Ica.

D'autres archéologues s'intéresseront par la suite à ces pierres dont le docteur Javier Cabrera qui le premier constituera à partir de 1966 une immense collection de 15000 pierres. Il consacra sa vie à étudier pour tenter de comprendre cet héritage insolite du passé.

Comme d'habitude dans ce genre d'histoire des faussaires vont apparaître et jeter le trouble sur ce qui est apparu comme une découverte sensationnelle, allant à contre courant des vérités scientifiques communément admises. On peut comprendre que cette découverte ait suscité la polémique et les convoitises de faussaires désireux de vendre aux touristes des pierres extraordinaires.

Les pierres d'Ica sont en andésite, roche volcanique très dure remontant de 260 à 60 millions d'années et, détail extrêmement important, les gravures sont largement oxydées par le temps. De récentes investigations scientifiques réalisées par l'université de Madrid en Espagne (sur l'oxydation des gravures) accréditent la thèse de l'authenticité des dessins des pierres d'Ica.

Un livre vient de paraître en espagnol : "La Verdad sobre las piedras de Ica" (Editions Sirio, 2008), reprenant toute l'histoire des fameuses pierres d'Ica avec le résultat inattendu et surprenant des derniers travaux de l'université espagnole. A suivre donc...

Mgr Thierry Teyssot



Quelques pierres ayant pour thème l'astronomie, à mettre en parallèle avec les traditions du livre d'Hénoch révélant que les anges tombés des cieux «enseignèrent aux humains les signes, l'astronomie, les mouvements de la lune et l'art d'observer les étoiles».

La pierre du dessus - à droite - est une sorte de puzzle avec étoiles, comète et en haut une forme de navire évoquant le déluge.

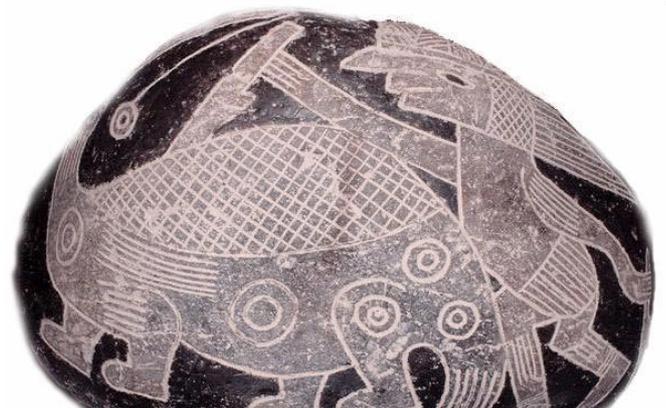


Plus surprenant encore, les représentations de dinosaures, et surtout... des hommes attaquant les dinosaures ou des dinosaures attaquant les humains...

Parfois les hommes semblent aussi grands que les dinosaures, s'agit-il de géants ? Pourquoi, comment ? Mythe ou réalité ?



A gauche extraction du coeur. On peut remarquer la finesse du dessin. Toutes les étapes d'une opération à coeur ouvert avec greffe de l'organe sur une autre personne sont reproduites sur plus d'une dizaine de pierres :
- Extraction du coeur, préparation de l'organe, transfusion sanguine, irrigation du coeur, transplantation sur le receveur, etc.



POUR ALLER PLUS LOIN

Quelques liens vers des sites internet permettant d'en savoir plus :

<http://www.piedrasdeica.es>

Site espagnol spécialisé sur cette question avec de nombreuses photos réalisées à partir des pierres du musée régional d'Ica au Pérou.

<http://carlosjimenez.es/las-piedras-de-ica-ante-la-ciencia.html>

Un blog dédié au sujet

<http://www.mimastinta.com/misterios.htm>

Site pointant sur le livre paru en 2008 avec l'écho des travaux réalisés par l'université de Madrid.

LES ORIGINES

Connue sous le nom de Luxovium, du dieu celte Lussoius, la ville connaîtra une forte prospérité à l'époque romaine où le peuple aime à se regrouper auprès de sources chaudes, composantes essentielles de la vie sociale de l'époque. Malheureusement elle ne survivra pas à l'invasion d'Attila et des Huns qui la dévasteront en 451 et au bout de cent ans il ne restera plus que des ruines où la Création aura repris son pouvoir sur les dieux de pierres qui terrifiaient tellement les peuplades païennes. C'est ce décor désertique de vieux murs et de ronces que Colomban va choisir pour installer son second monastère qui deviendra la maison mère d'une œuvre exceptionnelle.

L'AVENTURE COLOMBANIENNE

Colomban est né en 540 en Irlande dans une famille aisée. Contrairement aux volontés familiales, il se détourne des facilités de son rang pour se concentrer dans l'étude puis devient moine à Bangor sous la conduite de Saint Comgall. Pendant une vingtaine d'années, il apprendra la vie de sanctification si particulière du monachisme irlandais et fera à la demande de son abbé, plusieurs missions dans des monastères du pays. Trouvant certainement sa vie trop confortable il part sur les mers, avec 12 compagnons, sur les traces des moines navigateurs Gildas et Brendan. Vers 580, ils accostent près de Saint Malo et traversent la France à la recherche d'un lieu propice pour installer leur communauté et c'est en 587 qu'ils arrivent dans les Vosges, à Annegray, au pied de la montagne saint Martin, dans un paysage qui n'est pas sans rappeler les vertes vallées de l'Île du Trèfle. Ils y trouvent un vieux castrum qu'ils se mettent à défricher et les constructions monastiques commencent assez rapidement. Il ne faut pas longtemps pour que la jeune communauté attire des gens de la contrée et de nouvelles vocations, si bien que le monastère commence à devenir trop étroit et Colomban part à la recherche d'un autre lieu pour installer une seconde communauté. Ce lieu se trouve à une douzaine de kilomètres : c'est Luxeuil.

Colomban s'installe à Luxeuil et le nouveau moutier devient très vite la maison mère de la

LUXEUIL LES BAINS CENTRE MISSIONNAIRE DE L'EUROPE MÉROVINGIENNE

Par le Père Raphaël Steck

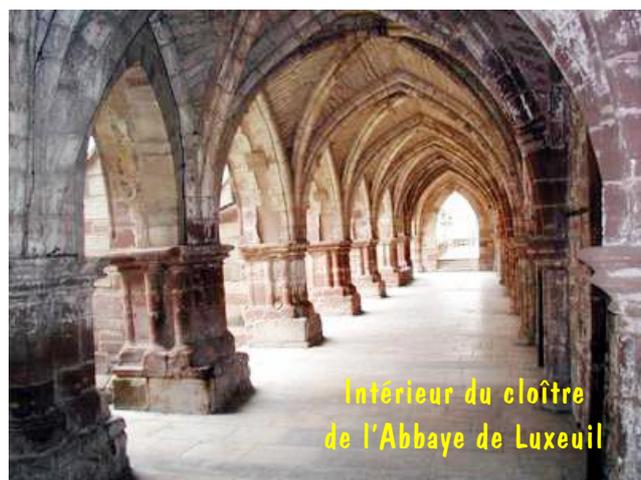
Comme chaque année au mois de Juillet, *Le Gallican* vous propose une destination propice pour vos pérégrinations estivales. Cette année, nous vous invitons à un voyage à travers le temps en visitant cette jolie ville des Vosges Saônoises : Luxeuil les bains.

Chef lieu de canton du département de la Haute-Saône, aux portes du parc régional des Vosges et du plateau des mille étangs la cité luxovienne est surtout connue pour ses sources d'eau chaude attirant en son sein, bien avant l'époque romaine, des milliers de personnes en quête de soins et de bien-être. Si la vie thermale à de tous temps modelé la physionomie de la ville elle n'est pas seule à faire la renommée de cette cité des bords du Breuchin et c'est ce que nous allons découvrir aujourd'hui.

communauté qui essaimera encore à quelques kilomètres à Fontaine les Luxeuil et le saint abbé place dans les prieurés d'Annegray et Fontaine des disciples proches comme prieurs. La vie monastique irlandaise était plus basée sur la personnalité de l'abbé que sur une règle définie mais l'installation de plusieurs monastères obligea Colomban à composer un règlement monastique qui est un chef d'œuvre et qui en vingt ans se propagera dans l'Europe entière.

LUXEUIL APRÈS COLOMBAN

Nous avons vu Colomban et les moines Irlandais partir de Luxeuil mais la vie ne s'y était pas arrêtée. En effet deux saints moines lui ont succédé : Saint Eustaise et Saint Valbert qui donnèrent à l'abbaye un rayonnement considérable en y fondant notamment une école qui devint un centre intellectuel de renom dans l'esprit et selon la Règle de Saint Colomban. Pas besoin de longs discours pour comprendre son importance, il suffit de dire que sont issus de Luxeuil ou de ses filiales, en moins de cent ans, une quarantaine de saints de l'Église. Saints qui fondèrent les plus grandes abbayes d'Europe. Nommons les plus grands pour mémoire : Saint Wandrille en Normandie, Saint Amé et Saint Romaric à Remiremont, Saint Pirmin à Reichenau et Murbach, Saint Léobard à Marmoutier, Sainte Fare dans la Brie, Saint Ouen en Normandie, Eloi à Solignac... sans nommer les abbayes qui vivent sous la règle colombanienne et non fondées par des Luxoviens. Nous devons aussi à Luxeuil, un élément précieux pour la liturgie gallicane : son lectionnaire qui contient toutes les lectures ainsi que des indices sur l'ordonnement de la messe des Gaules au temps des proches successeurs de Colomban. Dans la restauration du missel que nous faisons actuellement, il nous est d'une grande utilité.



Intérieur du cloître
de l'Abbaye de Luxeuil

En effet, vers 610, les relations entre Colomban et le roi Thierry ainsi qu'avec la grand-mère du roi, la reine Brunehaut se dégradent de plus en plus, Colomban leur reprochant leur vie dissolue. La reine pousse Thierry à faire expulser les irlandais de Luxeuil et le roi obéit. Ainsi voilà nos moines repartis vers les côtes bretonnes tout en évangélisant les peuples locaux et ils embarquent pour leur patrie natale selon la volonté royale mais contre la volonté divine. Une tempête se lève et ne cesse de repousser le bateau vers la France, si bien qu'au bout de trois jours les marins débarquent les moines et peuvent enfin prendre la mer. Colomban décide donc de rester sur le continent et d'aller voir le roi de Neustrie et prend donc la route vers Metz. Puis avec la protection royale il descend le Rhin avec ses frères et part sur les rives du lac de Constance où il installe un nouveau monastère à Bregenz. Nous ne raconterons pas ici toute les aventures qui arrivèrent ni comment Colomban continua son voyage jusqu'à Bobbio en Italie, ce serait trop long, mais à la mort de notre saint abbé en 615, Luxeuil contenait une centaine de moines et des disciples de Colomban fondaient des communautés dans toute l'Europe. Nous trouvons donc des disciples proches, comme Gall qui fonde un monastère qui portera son nom, Sigebert à Dissentis, Desle à Lure, etc.



Grotte de
Saint Colomban

L'histoire de l'abbaye connaîtra les mêmes vicissitudes que les autres avec des moments de bas et des moments de renouveau. Détruite par les sarrasins, puis par les normands elle se releva de ses cendres mais la vie monastique souffrit beaucoup des abbés commendataires qui à partir du XVe

siècle dirigèrent l'abbaye qui était devenue bénédictine à la fin du VIII^e siècle. En 1634, elle entra dans la congrégation de Saint Vanne qui tendait à réformer la vie bénédictine. C'est à cette période que les moines bâtirent la superbe abbaye que nous pouvons visiter aujourd'hui et où commencèrent les travaux de recherches sur la spiritualité colombanienne. Il nous faut noter ici la volonté farouche de Rome et du pouvoir carolingien, qui à partir de Pépin le Bref, feront tout pour effacer les particularismes et provoqueront, à l'instar de la liturgie gallicane, l'oubli de la règle colombanienne. Pour preuve, la première traduction connue à ce jour de la *règle des moines* de saint Coloman est due à Monseigneur Irénée d'Eschevannes, évêque gallican en 1955 puis patriarche de l'Eglise en 1966. Depuis elle a été traduite par des moines de Bellefontaine.

LUXEUIL AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, en visitant Luxeuil, vous pourrez découvrir en plus d'une jolie ville avec de superbes bâtiments Renaissance l'ancienne abbatiale gothique et l'abbaye du XVI^e siècle préservées à la révolution et devenue petit séminaire puis collège catholique et centre pastoral. L'abbaye se visite tous les jours à la demande. Ne manquez pas de contacter les Amis de Saint Coloman pour qu'ils vous fassent découvrir le "lieu de mémoire" où sont conservés des souvenirs de l'ancienne abbaye. Autour de Luxeuil, partez à la découverte des ruines du monastère d'Annegray dans un paysage qui n'est pas sans rappeler les terres verdoyantes de Glendalough en Irlande, montez à la grotte saint Coloman, où notre



hérald de la foi venait se retirer avant les grandes fêtes et où vous pourrez vous désaltérer à la source qu'il fit jaillir du rocher et y recevoir de nombreuses grâces et terminez par une visite à l'ermitage de Saint Valbert.

Je vous invite donc à venir visiter ces lieux où souffle l'Esprit mais aussi à rechercher près de chez vous si les abbayes en place ne sont pas d'origines colombaniennes.

En vous souhaitant un bel été.

Père Raphaël Steck

Pour découvrir la spiritualité colombanienne : le site de la Fraternité Saint Coloman, fraternité œcuménique qui vit l'Évangile selon l'esprit colombanien et dont le père Raphaël est prieur depuis le mois de mars :

<http://www.colombanien.org>

Pour découvrir saint Coloman et Luxeuil : le site des Amis de saint Coloman, association qui entretient le souvenir et les lieux colombaniens autour de Luxeuil :

<http://www.amisaintcolomban.net>

Très bon livre : Vie de Saint Coloman par Marie-Marguerite Dubois aux éditions Alsatia.

VIE DE L'ÉGLISE





Messe des Communions des enfants du catéchisme
dimanche 11 mai à Clérac



Quatre Baptêmes le 14 juin à Clérac



Messe des Communions des enfants du catéchisme
dimanche 11 mai à Clérac



Baptême le 21 juin à Bordeaux



Baptême le 24 mai à Bordeaux



Fête de la Chapelle Saint Jean-Baptiste
le 21 juin à Bordeaux



Baptême le 24 mai à Bordeaux



Bénédiction des croix d'herbes lors de la fête
de la Saint Jean d'été à Bordeaux



Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre